



**Comme le montre ce numéro, le Maroc des années 60 a apporté à la France une contribution artistique limitée mais exceptionnelle avec le fameux Vigon, évoqué dans ces pages, les Variations et, côté féminin, Maya Casabianca (une rivale de Dalida), Sapho et, surtout, la chanteuse au triple nom, mais au talent unique et incomparable, la Juive marocaine Tina, ex-Malika et Maguy Banon. Une artiste qui possédait - et possède encore - tous les atouts d'une star authentique, même si l'histoire ne l'a pas placée sur un tel piédestal.**

**S**on prénom d'état civil est rare, son type d'existence aussi. Allegría Banon naît le 6 juillet 1951 à Casablanca dans une famille aisée. Son père est industriel et sa mère, ancienne danseuse, est journaliste et travaille dans la publicité. Féru du monde du show-business, elle devient organisatrice de spectacles, notamment en louant les arènes de Casablanca, principale ville et port du Maroc. Allegría commence à suivre des cours de chant et de danse dès l'âge de trois ans ! Sa première prestation se déroule en 1954, sur la scène du Jardin d'Été où elle remporte un premier prix de chant et de danse. Tous les dimanches matin sa mère Ninette Banon l'emmène à l'opéra de Casablanca. Chaque année, le 14 avril, elle se produit au Palais Royal, à Rabat, pour l'anniversaire de la princesse Lalla Amina. A une de ces occasions, le roi Mohammed V est tellement conquis par son numéro qu'il la surnomme *Malika* : la Reine. La toute jeune fille s'imprègne des musiques populaires du moment. Celles de sa culture, ainsi que du flamenco espagnol avec ses castagnettes, mais aussi le rock avec une prédilection pour Elvis Presley et une chanteuse qui va indirectement compter énormément à ses débuts : Brenda Lee. En 1958, elle remporte un concours de rock. Après avoir manqué l'anniversaire royal de 1960, elle est présente à celui du 14 avril 1961 où le nom de scène de Malika se répand. Cette année-là, grâce à madame Banon, Sacha Distel passe aux Arènes. En première partie, après avoir dansé avec un jeune Américain de son âge, Malika doit subir l'affront d'une diffusion du 45 tours prévu en 78 tours à cause d'un technicien étourdi ! Elle revient ensuite devant les 10 000 spectateurs en deux pièces boléro et jupe ouverte pour interpréter en espagnol « **Pepito** » des Machucambos. Les adultes craquent pour le charmant prodige. Les prestations s'enchaînent dont une, accueillie par une immense ovation, le 30 janvier 1962 au cinéma le Royal de Rabat. De retour au Palais, en avril, en présence du roi Hassan II, Malika interprète un rock et un twist en espagnol, « **La Jota** » et « **El Gato Montez** », qui sont... couronnés d'enthousiasme. Le monarque lui prend les deux mains en lui disant : « *Je veux que tu continues, tu es formidable.* »

## SING IT AGAIN MALIKA

Le 14 juin 1962 est une date importante pour Malika. Le destin frappe à sa porte, matérialisé par deux jeunes gens occupés à bouleverser le show-business : Lee et Johnny Hallyday. Ninette Banon réussit à engager l'idole pourtant surbookée. Malika n'attend pas l'événement passivement. Dans un dancing, le Sacha, elle répète avec un orchestre anglais, les Dominoes. Un chroniqueur la décrit, peu de temps avant le concert de Johnny : « *L'orchestre entama « **Esperanza** » et Malika s'approcha du micro comme une vedette confirmée, scandant le rythme d'un claquement de doigts et exécutant un pas de cha-cha-cha digne des plus*

*grandes professionnelles. Nous eûmes ensuite la surprise de l'entendre chanter dans un anglais impeccable une chanson de Brenda Lee, dont elle imite la voix à la perfection. Nous avons aussi applaudi sa grâce et sa technique de danseuse dans un be-bop fracassant avec Caley, un des plus brillants danseurs de Casablanca et bongiste virtuose.* » Une bande de répétition, enregistrée au Sacha, subsiste dans les archives familiales. Le 14 juin, aux Arènes, accompagnée non pas par les Dominoes - qui se produisent sans elle - mais par l'orchestre local de Henri Pedemonte, elle enchante le public et la critique. Notamment avec sa version du tube de Nino de Murcia, repris avec succès par Charles Aznavour, « **Esperanza** ». Sa tenue est sobre : jupe plissée et chemisier blanc. Après ce numéro, elle se livre à une étourdissante démonstration de claquettes avec le danseur Pierre Beach, qui est son professeur. Ensuite Johnny triomphe et les Arènes manquent s'écrouler sous le délire de la foule quand Malika vient lui offrir une gerbe de fleurs ! Lee Hallyday s'extasie sur ses versions de succès de Brenda Lee, s'étonnant des facultés mimétiques de la pré-adolescente. On lui fait remarquer qu'elle chante vraiment ! Lee a du mal à le croire. La suite de l'histoire - assez incroyable mais vraie - vaut à Malika d'être réveillée en pleine nuit, du 14 au 15 juin, pour être emmenée au Sacha où elle recommence son exploit vocal devant Johnny et surtout Lee, qui décide de la lancer sur un marché du disque en pleine effervescence !

## A PARIS

Les choses traînent un peu au départ. Une lettre de Ninette Banon à Lee n'obtient une réponse qu'au bout de deux mois, par un courrier expédié de

Royan le 26 août. Débordé par la tournée estivale de Johnny, Lee Hallyday vient seulement de discuter de Malika avec les responsables de Philips. On lui donne sa chance, mais Lee réclame un contrat d'exclusivité pour toutes les activités, de l'enregistrement aux galas. Pour cela Lee demande aux parents de se rendre à Paris à leurs frais ! Entre-temps Malika est devenue une vedette de la toute nouvelle télévision marocaine dont le siège est à Rabat. Elle se produit régulièrement dans une émission pour jeunes, Télé Club, où elle chante en français et en arabe. Le 15 septembre, Malika et sa mère sont chez Philips dans le bureau de Lee. Elle fait une démonstration de ses talents pour le patron, Louis Hazan, se lançant dans « **Dum Dum** » de Brenda Lee. Le lendemain elle est en studio et enregistre avec les Golden Stars. Malika s'installe alors à Paris, hébergée d'abord par Desta puis par sa tante. Le 16 octobre, Lee procède avec Malika à la réalisation des play-backs d'orchestre pour le premier disque. Johnny est présent et photographié avec elle. Le 17, Malika signe un contrat de cinq ans chez Philips avec Louis Hazan. Le choix des titres est assez étonnant. En particulier en face A avec une version en arabe de « **Ya Ya Twist** » due à la mère de la chanteuse et envoyée par Philips aux éditions SEMI, le 6 décembre, comme l'atteste la lettre reçue par madame Banon, tapée par Simone Chevallier, la secrétaire de Louis Hazan. Ce document éclaire les pratiques du show-business d'alors. Dans un passage un peu sibyllin, il précise : « *En ce qui concerne l'avance, monsieur Hazan a parlé avec Malika et il n'est pas nécessaire pour l'instant d'envoyer de l'argent. Monsieur Hazan a seulement remis personnellement 20 N.F. à Malika afin qu'elle puisse payer sa cantine à l'école.* » Sic ! Un courrier des éditions SEMI, géré par Rolf Mar-

